

127e pèlerinage du Jura pastoral à Notre Dame des Ermites - Einsiedeln

Eucharistie de clôture et d'envoi - La chambre haute, au bord du lac

Nous sommes venus, chers Amis, sur la montagne, sur la Jérusalem d'Einsiedeln, et nous allons redescendre en car vers le lac de Bienna.

Mais en même temps ce sera pour remonter dans le beau Jura, et en même temps nous étions déjà auprès du lac, auprès du lac de Sihl qui se trouve juste ici derrière.

Il y a un double mouvement. Est-ce qu'on est près du lac et qu'on remonte ou est-ce qu'on est sur la montagne et qu'on redescend chez nous, près du lac, tout à l'heure ? On est un peu dans l'aller-retour, un peu comme une abeille qui va des fleurs à la ruche et de la ruche aux fleurs. L'abeille cool, hein, nous on n'a pas travaillé autant qu'une abeille. Mais enfin, on n'a pas arrêté de faire des allers-retours et vous allez voir que les deux textes que nous venons de réentendre font sans arrêt des allers-retours, ils sont pétris d'allers-retours.

La première lecture, le livre des Actes, commençait par nous dire que les Apôtres étaient allés au mont des Oliviers et qu'ils s'en retournaient à Jérusalem. Et si vous connaissez, là-bas, la topographie du lieu, vous savez peut-être qu'il faut descendre et remonter pour faire ce trajet. A leur arrivée, on nous dit qu'ils sont encore montés, plus haut, dans la chambre haute, leur lieu de prière. C'est d'ailleurs un épisode emblématique de notre semaine ensemble puisque pour la première fois dans les textes que j'ai choisis, Pierre et Marie sont ensemble, pour prier.

Les deux miroirs se sont rejoints, et peut-être se sont-ils rejoints en nous aussi. Nous sommes en prière avec Pierre et avec Marie, avec nos reniements et nos OUI, avec nos emportements et avec notre humilité, avec nos transfigurations extérieures et avec nos lumières intérieures, avec nos vocations auxquelles nous répondons en suivant le Christ, chacun à notre manière. Que d'allers-retours depuis trois jours !

L'Evangile, de son côté, nous présentait un autre aller-retour. D'abord le déplacement au bord du lac, initié par Simon-Pierre, en vue d'aller à la pêche. L'aller-retour du filet qui, d'abord à gauche ne prend rien - n'y voyez aucune allusion politique un prêtre ne fait pas de politique ! - mais enfin c'est à droite ensuite que le Christ a demandé de jeter le filet, et là vous l'avez entendu, le filet devient rempli.

Enfin et surtout l'aller-retour dans le dialogue de Jésus à Pierre, avec ces trois fois "Pierre m'aimes-tu ?" qui sont comme le miroir des trois reniements de Pierre.

Dans cet épisode, il y a un sacré jeu de verbes, en grec, et le français ne le fait hélas pas sentir, même si la nouvelle traduction liturgique que vous avez entendue est bien meilleure déjà. Permettez-moi de faire un peu de grec avec vous - rassurez-vous juste quelques instants.

Le français, voyez-vous, est une des très rares langues de la terre à connaître une pauvreté absolue quand il s'agit de dire qu'on aime. On utilise exactement le même verbe pour dire qu'on aime aller skier, qu'on aime le chocolat, ou qu'on aime son époux, ou son épouse, sa maman ou son papa. Tu aimes le chocolat ? Oh oui, j'aime le chocolat. Tu aimes ta maman ? Oh oui, j'aime ma maman. C'est un peu court, jeune homme, comme aurait pu dire Cyrano de Bergerac. Est-ce que vraiment tu aimes ta maman comme tu aimes le chocolat ? Il y a sûrement une nuance... Même si pour ma part j'aime beaucoup le chocolat...

En grec, comme dans de nombreuses autres langues, il y a deux verbes, phileo et agapao. Phileo c'est le verbe de la simple affection, de l'amitié. On est philanthrope parce qu'on apprécie les gens.

Agapao c'est le verbe de l'amour total, celui de mère Teresa pour les pauvres, celui du curé d'Ars pour ses paroissiens, celui du Christ pour nous tous. L'Amour d'un époux pour son épouse, l'Amour qui va jusqu'à donner sa vie pour l'autre. C'est pas la même chose, quand même !

Et figurez-vous que dans l'épisode que nous venons de réentendre, il n'y pas toujours le même verbe, même si en français on entend trois fois "Pierre, m'aimes-tu ?" Et qu'on entend trois fois Pierre répondre : "Oui Seigneur, je t'aime."

En réalité, Jésus utilise d'abord le verbe le plus fort, Agapao. Pierre, m'aimes-tu plus que tout ? Es-tu prêt à donner ta vie pour moi, en quelque sorte... Et Pierre répond "oui, je t'aime"... Mais il répond avec l'autre verbe, phileo... Pierre, m'aimes-tu plus que tout ? Réponse : Seigneur, je t'aime comme le chocolat. Un peu.

Et Jésus repose la question pour être bien sûr : Pierre, m'aimes-tu plus que tout ? Et à nouveau Pierre répond avec le verbe plus faible : Seigneur, tu le sais, je t'aime bien, je t'aime un peu.. mais pas totalement.

Et à la troisième fois, Jésus se met au niveau de Pierre, il va descendre vers son humanité comme il le ferait pour nous, et il utilise cette fois le verbe le plus faible : Pierre, est-ce que tu m'aimes bien ? Est-ce que tu m'aimes un peu au moins? Et Pierre est triste, on le comprend mieux quand on sait cela. Pierre est triste parce qu'il a compris que Jésus a dû se mettre à son niveau. Et il lui répond avec honnêteté : Oui, Seigneur, tu sais TOUT, tu sais bien que je ne t'aime que comme cela, que un peu, qu'avec mes pauvres moyens à moi.

Cet épisode change considérablement quand on sait cela. Parce que Jésus, pourtant, lui répond trois fois la même chose ensuite : alors, sois le berger !

Une manière de lui dire : tu n'as pas besoin d'être parfait, Pierre, contrairement à ce que tu croyais. Tu n'as pas besoin de me dire que tu vas mourir pour moi, tu sais très bien que tu vas me renier ensuite, tu n'as pas besoin d'être le meilleur. Tu as besoin de savoir simplement qui tu es, avec tes pauvretés, pour me suivre un jour, vraiment. Tu as besoin de tes fougues autant que de tes reniements, tu as besoin de tes immenses qualités autant que de tes profondes faiblesses. Ce n'est qu'à la croix, Pierre, quand tu auras la tête en bas, que tu seras mon image inversée, mon vrai miroir, ce n'est que là que tu pourras utiliser l'autre verbe et dire: oui, Seigneur, maintenant, je t'aime de toute ma vie, je suis prêt à la donner pour toi.

Alors chers Amis, que retenir de tout cela pour nous ? Eh bien que nous aussi, nous sommes appelés à aimer Dieu de toutes nos forces, bien sûr, de toutes nos lumières, de tous nos OUI, de toute notre foi mariale, de toutes nos fougues, oui... mais sans se leurrer sur nos imperfections, sur nos humanités incarnées par Pierre et Marie, car Jésus sait bien que nous ne pouvons pas l'aimer totalement, pas encore... nous ne sommes que des humains. Il veut que nous l'aimions avec nos pauvres moyens. Avec nos vies cabossées, avec nos vestibules encombrés, avec nos défauts, avec nos reniements, avec nos pauvretés, avec nos questionnements à l'ange : "Comment ça va-t-il se faire ?", avec nos doutes, avec nos nuits.

C'est ainsi - et seulement ainsi - que le Seigneur nous demande de l'aimer. Alors risquerons-nous ce pari ? Risquerons-nous d'être amis dans le Seigneur, comme le chanteront les jeunes dans quelques instants... Eh bien posons-nous la question pour terminer... Risquerons-nous cela ? Nous risquerons-nous à avouer au Seigneur que oui, nous l'avons compris, nous ne pouvons l'aimer qu'en miroir, que de manière imparfaite, qu'en reflet ?

Décidément oui, le miroir est une bonne image de ce que nous avons compris ensemble dans ce pèlerinage. Car ce n'est qu'avec nos lumières et nos ombres en miroir que nous pouvons alors refléter en humanité le visage de sa divinité.